

héraldiques, flottants sur leurs grands étendards, le redisaient du haut des tours de Mortagne et de Nogent !

Mais, comme race, le Percheron avait-il les caractères qu'il affecte aujourd'hui ? Ce n'est pas probable. Elle devait être plus légère, tout en possédant en elle-même les principes des caractères qu'elle a revêtus plus tard.

Un Percheron, un vrai Percheron, (comme le fameux *Toulouse*, de M. Chéradame, d'Ecouché, par exemple ; le fameux *Jean-le-Blanc*, de M. Miard, de Villers, près le Sap, dans le département de l'Orne, etc., etc.), mis à côté d'un Arabe, présente avec lui, malgré ses formes plus grosses et plus communes, des analogies si frappantes qu'on se prend à leur croire une parenté certaine.

Le Percheron du type primitif a une robe grise, comme l'Arabe ; comme lui, des crins abondants et soyeux, la peau fine, l'œil gros, saillant et expressif ; le front large, les narines dilatées, la poitrine large et profonde, bien que le passage de sangle, chez lui, comme chez l'Arabe, manque toujours un peu d'ampleur ; les membres plus secs, plus osseux, moins chargés de poils que chez les autres familles de trait.

Il n'a plus, il est vrai, cette belle hanche et cette belle direction d'épaules, cette encolure de cygne qui distinguent l'Arabe ; mais, il ne faut pas l'oublier, depuis des siècles, il est employé au tirage, et l'habitude de la traction a imposé à sa charpente osseuse une situation anatomique, une projection de leviers en rapport avec les travaux auxquels il est soumis. Il n'a plus, je l'avoue encore, la peau aussi fine que l'Arabe, ni son joli pied bombé, ovale et petit ; mais on doit noter avec soin qu'il vit sous un climat froid, sur des plateaux élevés où la nature donne pour manteau une enveloppe plus épaisse et une fourrure plus abondante, qu'il marche depuis des siècles sur un sol argileux et presque toujours imprégné d'humidité.

Dans tout ce qui lui reste, on reconnaît un gros Arabe, que le climat et des circonstances particulières ont modifié et dégénéré. Il est demeuré doux et laborieux, comme son père ; il s'élève, comme lui, au sein de la famille, et, comme lui, il possède à un très haut degré la faculté de s'acclimater facilement. Il l'acquiert au milieu des nombreuses migrations qu'il accomplit dans le Perche, images de celles que compte le cheval type sur les sables du désert. Une dernière similitude, qui n'a pas été assez remarquée peut-être, c'est que, comme l'Arabe, il n'a pas besoin d'être mutilé pour être dressé, manié et conservé sans danger. En un mot, le Percheron, malgré